

ENCYCLOPÉDIE  
BERBÈRE

## Encyclopédie berbère

### 21 | Gland – Hadjarjen

---

# Grégoire

Y. Modéran

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1778>

ISSN : 2262-7197

#### Éditeur

Peeters Publishers

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

Pagination : 3211-3213

ISBN : 2-7449-0097-4

ISSN : 1015-7344

#### Référence électronique

Y. Modéran, « Grégoire », in Gabriel Camps (dir.), *21 | Gland – Hadjarjen*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 21), 1999 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1778>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Grégoire

Y. Modéran

---

- 1 Revêtu de la très haute dignité de *patrice* et peut-être parent de l'empereur Héraclius, Grégoire (Flavius Gregorius d'après une inscription de Timgad, CIL VIII 2389) devint, sinon dès 637, en tout cas avant juillet 645, exarque d'Afrique, c'est-à-dire chef suprême des armées et gouverneur général des provinces byzantines d'Afrique, « un véritable vice-empereur » selon la définition de Ch. Diehl. D'après les historiens arabes, son pouvoir se serait étendu « de Tripoli jusqu'à Tanger ». En fait, outre les cités côtières de Tripolitaine et quelques villes du littoral maurétanien, l'autorité de l'exarque s'exerçait alors surtout sur les trois anciennes provinces de Numidie, Proconsulaire et Byzacène : encore très urbanisées, riches et paisibles, celles-ci représentaient la partie la plus importante de l'occident byzantin.
- 2 Cependant deux graves problèmes, la crise monothélite et l'invasion arabe, affectaient l'Empire en ce début des années 640, et Grégoire y fut très tôt directement confronté. À la suite de l'occupation musulmane de la Syrie et de l'Égypte, de nombreux chrétiens non orthodoxes, monophysites ou monothélites, avaient fui en Afrique, bientôt rejoints, peut-être dès 642, par un ardent défenseur de la seconde hérésie, le patriarche Pyrrhus. Leur présence et leur prosélytisme soulevèrent bientôt l'hostilité de l'ensemble de l'Église d'Afrique, exaltée par les prédications d'un autre exilé, orthodoxe cette fois, le célèbre Maxime le confesseur. Attaché personnellement à l'orthodoxie, Grégoire soutint Maxime dans son combat, en particulier en assistant à Carthage à un fameux débat contradictoire qui l'opposa en juillet 645 à Pyrrhus. Mais la situation de l'exarque devint vite délicate, car au même moment, à Constantinople, le jeune empereur Constant II adoptait à nouveau une attitude ambiguë, en ne condamnant pas explicitement le monothélisme. La situation de l'exarque se compliqua encore en 646 quand, spontanément, quatre conciles régionaux d'Afrique, en Maurétanie, Numidie, Byzacène et Proconsulaire, prirent radicalement position contre l'hérésie et adressèrent à l'empereur une lettre en ce sens. À ce moment, rien d'irréversible ne semblait cependant encore accompli ; pourtant, à la fin de la même année, Grégoire décida de rompre avec Constantinople.

Le Forum de Sbeitla et son enceinte (photo G. Camps).



- 3 Cette sécession africaine reste encore très mystérieuse pour les historiens, en particulier quant aux motivations de Grégoire : fut-il sincèrement indigné par la situation religieuse ? Voulut-il seulement profiter du désordre que celle-ci créait pour assouvir ses ambitions ? Ou, car la menace arabe était très pressante depuis les raids de 642-643 sur la Cyrénaïque et la Tripolitaine, tenta-t-il de prendre en main seul la défense de l'Afrique à la place d'un Empire qui paraissait sur tous les fronts totalement débordé ? Rien ne permet réellement de privilégier une hypothèse. La nature de la sécession elle-même n'est pas claire. Sur la foi de divers chroniqueurs comme Théophane (qui qualifie significativement Grégoire de « tyran ») et Michel le Syrien (pour qui « Grégoire, patrice d'Afrique, se révolta contre Constant »), et surtout d'historiens arabes comme Ibn Abd al Hakam, qui écrit que « Jurjîr (Grégoire) s'était révolté contre son maître et avait fait frapper des dîners à sa propre effigie », on conclut généralement que l'exarque se proclama empereur en 646. Toutefois, l'absence jusqu'à présent de découverte de monnaies de Grégoire, et le maintien au contraire d'une frappe de pièces de Constant II à Carthage jusqu'en 647 ont conduit à mettre en doute cette thèse d'une usurpation au plein sens du terme (cf. Slim, 1982).
- 4 En fait, une seule certitude paraît établie : malgré la popularité dont il jouit, et en dépit de l'effort de mobilisation qu'il s'efforça de réaliser, l'aventure de Grégoire fut très brève. Fort de l'autorisation du calife Othman, le gouverneur arabe d'Egypte Abdallah ibn Sad lança en effet en 647 une grande expédition contre l'Afrique byzantine. Grégoire, pour l'arrêter, concentra ses troupes à Sufetula (Sbeitla), et fit appel à de nombreuses tribus maures alliées (les sources arabes, non sans une évidente exagération, parlent d'une armée de 100 000, 120 000 ou même 200 000 hommes). Les chefs de ces tribus se mobilisèrent en vertu des traités qui les liaient au pouvoir romain, mais aussi probablement à cause de leur christianisation depuis longtemps acquise. Leur aide ne fut cependant pas suffisante : la bataille de Sbeitla fut un désastre, qui allait pour de longs mois livrer la Byzacène aux pillages des armées arabes.
- 5 À peine évoquée dans les sources gréco-latines, cette bataille prit très vite au contraire une place tout à fait exceptionnelle dans la littérature arabe, en s'enjolivant de légendes

de plus en plus riches sur la mort de Grégoire et surtout sur le destin de sa fille. Selon les récits les plus répandus, celle-ci avait été promise par son père au guerrier qui tuerait Abdallah ibn Sad, et offerte en retour par le général musulman à celui qui tuerait Grégoire. Ce fut le héros Ibn al Zubair qui réussit cet exploit. Il emmena donc la jeune fille « vers le Hedjaz » ; mais peu après, elle se suicida sur la route, en se jetant du haut du chameau qui l'emportait... D'autres textes mettent en valeur l'extraordinaire butin saisi à Sbeitla et dans les cités voisines de Byzacène, ainsi que les problèmes de partage qui se posèrent alors. De toute évidence, ce premier contact avec les régions centrales de la vieille et riche Afrique romaine marqua pour longtemps l'imaginaire des conquérants de l'Islam, et c'est avant tout ce qui assura dans la littérature arabe la célébrité de Grégoire/Jurjîr.

- 6 Il est cependant très difficile de déduire de ces textes, tous très postérieurs aux événements, des informations précises sur l'usurpateur. Beaucoup de choses restent en effet très obscures, à commencer par sa mort : le Grec Théophane n'en dit rien, et dans sa *Chronique* Michel le Syrien affirme qu'il aurait survécu à la défaite et se serait soumis plus tard à Constant II Même si ce détail est propre aux sources syriaques, la situation de l'Afrique byzantine dans les vingt années qui suivirent la bataille de Sbeitla nous est si mal connue qu'aucune hypothèse ne peut être écartée. Sans préjuger du destin de Grégoire, on conclura donc prudemment que son échec ne marqua de toute façon pas la fin de l'Afrique byzantine. Abdallah ibn Sad, après avoir levé un énorme tribut, repartit en effet vers l'Égypte, et il fallut attendre encore près de vingt-cinq ans avant qu'Okba ibn Nafi n'établisse une présence permanente des Arabes dans ce qui devint alors l'Ifrikiya.

---

## BIBLIOGRAPHIE

DIEHL Ch., *L'Afrique byzantine*, Paris, 1896.

IBN ABD AL HAKAM, trad. A. Gateau, Alger, 1947 (p. 43-55) (liste des autres sources arabes dans Slim, *infra*).

MICHEL LE SYRIEN, *Chronique*, éd./trad. J.-B. Chabot, t. II, fasc. III, Paris, 1904 (p. 440-441).

PRINGLE D., *The Defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest*, *Bar, Int. Series* 99, 2 vol., Oxford, 1981.

SLIM H., « Le trésor de Rougga et l'expédition musulmane de 647 en Ifrikiya », dans R. Guéry, C. Morrisson et H. Slim, *Recherches archéologiques à Rougga, III*, Rome, 1982 (p. 76-94).

THÉOPHANE, *Chronographia*, éd. De Boor, t. 1, Leipzig, 1883 (p. 343).

## INDEX

**Mots-clés** : Antiquité, Biographie, Christianisme, Religion, Tunisie